

chez madame Beyout, j'avais payé une autre chambre dans le quartier de l'Écluse. Si je suis mal ici, je ne le serai pas plus que chez elle et puis le changement me fera prendre patience.

Je t'écris ce soir de ma nouvelle chambre, j'ai dîné dans une crémierie d'étudiant, j'ai bu de l'eau pure et c'est bien fait. Le déjeuner est autrement plaisant que chez elle et ma chambre est à deux pas où le fauteuil m'a tendu ses bras à côté du radiateur.

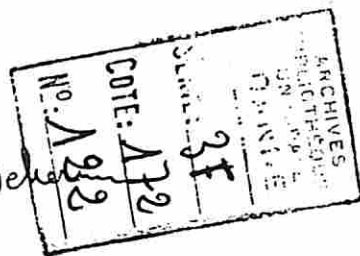
N'oublie pas que chez Madame Beyout, le soleil n'y va jamais, jamais, et que je n'y ai eu du feu que deux jours et pendant quelques heures d'un petit poêle rencoignée et cachée par un canapé et une table massive; que il me fallait tenir la boîte fermée pour ne pas écouter le fourmillement de femmes qui étaient venues se chauffer et que lorsque j'ai eu le malheur d'aller me chauffer un peu moi-même, trois dans leurs fourrures je n'ai rien fiché de la soirée et que j'ai veillé jusqu'à minuit sans feu puisque tout le charbon du seau était brûlé, pour finir ce que j'avais commencé. Joye de la maison par son service qui ne riche jamais et qui à la fin sent le moisi. Il y avait d'ami, de froide, de contraintes. Trop de gentillesse me déplaît, j'aime qu'on me laisse faire le boulot et vivre mes rêves à l'aise.

Je me doutais bien que Julie apporterait des bonbons, elle va faire une leur gouvernante et sous humaine de yaver ses nièces lorsqu'elle le pourra. Qu'elle n'oublie pas son frère qui, dès qu'il ne souffre plus, est un vrai gouffre à gouvernante. Bonne bisette à vous trois Jules, Ravaté

Hôtel des Balcons 3 rue Casimir Delavigne  
Paris (VII<sup>e</sup>)

Vraie mon hôtel  
et ma fenêtre encastrée. Ah  
tout de la facture qui m'a été faite lors  
du paiement d'assurance du mois de Novembre.  
Le tout de hôtels pour étudiant. en général et la pour tout  
les pour cause de guerre et pénurie de clients.  
Dernière cette rue, l'École de médecine, la bibliothèque  
médicale, les bouquinistes en boutique.

lundi 1<sup>er</sup> Nov. 1915



Sever Deh...

elle chère petite maman

J'ai reçu ta lettre et ta carte déchirée le samedi à deux heures en rentrant de déjeuner. J'ai vu que tu avais bien d'ennuis et surtout que tu étais seule pour délibérer et délibérer de graves questions: santé de tes filles. J'en avais un gros chagrin pour toi surtout parce que je te connais très sensible pour ton petit Georgeon qui a été toujours un petit quêté maladif. Tout ce que t'es de fait s'est bien. Te regrette qu'une chose c'est que le papa Morbide ne soit plus là ou que nous n'ayons pas un autre médecin en titre qui nous connaîtrait bien et dont nous serions un petit peu amis. Je pense à Marula et à sa nichée de york ou encore à celui de la rue Nationale et que j'avais consulté - j'ai oublié son nom.

Mais puisque Charalier il y a eu que Charalier soit. Son diagnostic de diphtérie a-t-il été très affirmatif? Evident que je l'ai pu voir, il a eu confiance en toi qui avais vu des membranes et si la raucité de la toux lui disait rien qui vaille il n'a pas vu ces fameuses membranes. L'injection de sérum était préventive dans le cas où la diphtérie se serait déclarée, mais songe donc ma grande qu'il y a déjà quelques jours que Georgette était malade et que la diphtérie vraie avec les fausses membranes ne tarde pas tout. Tiens écoute le programme de laboratoire Pasteur a de diagnostic bactériologique de la diphtérie sera toujours être fait, puisque c'est le seul moyen de connaître, d'une manière certaine, si le cas est justiciable du traitement par le sérum, et d'être fixé sur les mesures de désinfection à prescrire. Si tel était bien le cas soulevé à ta Rivita et à toi, les linges seront lavés à part, avec abondance eau de Javel, le crachats brûlés autant que possible, l'urine phénolée ou gommolée.

A propos de fausse membrane, tu sais qu'il peut y en avoir sans pour cela qu'il y ait diphtérie et que le médecin doit vérifier avec soin. En tous cas dans le doute il n'y a pas à hésiter à employer le sérum qui ne fait aucun mal, sauf certains cas dits d'anaphylaxie qui seraient mauvais s'il survenait une crise diphtérique nouvelle à peu d'intervalle de la première.

J'attendais la deuxième lettre dimanche matin et je comptais t'écrire à ce moment, or je n'ai reçu celle de samedi 3 heures qu'à ce matin à onze qui débute par un « ça va mieux » bien rassurant. Cette toux qui commence à devenir grasse me plaît; je ne crois plus à la diphtérie; il faudra faire ausculter notre Georgeon pour les bronches. Il y a eu répétition de la même maladie de l'année passée où déjà la question de croup a été posée entre nous deux. Evidemment à fuir la terre dans la cour, à mettre le doigt à la bouche ensuite, - inévitablement ça et tout ce qu'on dit n'y fera rien tant qu'il y aura de la terre et des enfants - fait courir de risque aux enfants surtout si leur système de défense n'est pas solidement organisé et c'est le cas de Georgeon? Les infections de voies buccales et pério-buccales seront facilitées et ce n'est qu'avec l'âge et les petits accidents répétés et surmontés que l'enfant surmontera les dangers, surtout si l'on ajoute, comme pour Georgette, les tousses ou les bronches par les solides. Il faudra mener ta fille chez le papa Phiodet. Arrais tu pense à lui? Lorsqu'il n'y a pas d'étage à monter, il se dérange encore quelques fois et qu'on le supplie. Enfin puisque ça va mieux et qu'elle écrit « sage » à son papa je l'embrasse bien gros et je lui mets une cocotte bleue pour elle dans ma lettre. L'autre sera pour Rivita; je la ai volée à André pour te faire voir le mode de pliage de la cocotte. Réclame Phosphatine Pulvère. Juste comme tu me disais que tu étais contente que je reste